

## **EXTRAIT :**

Nous continuons jusqu'à la mosquée, un grand bâtiment ultra moderne et tout neuf. A l'entrée, un homme avec un brassard « sécurité » nous arrête. Il ne comprend pas ce que nous venons faire ici. Il ne veut pas croire que je sois le fils de l'illustre défunt. Valérie appelle un de mes cousins qui est déjà à l'intérieur de la mosquée. Il vient à notre rescousse. Valérie est priée d'emprunter une entrée annexe : l'entrée réservée aux femmes. Mon cousin, que je ne connais pas, me fait pénétrer dans la première pièce de la mosquée. Celle-ci est tapissée d'étagères où sont posées les chaussures des fidèles. Les étagères débordent. Un grand écran plasma affiche un texte dédié à mon père. Un texte élogieux. Des fidèles continuent d'arriver. Certains me saluent brièvement en passant, en arabe. D'autres ne me disent rien et filent se laver les pieds. La salle de prière est juste à côté. La porte est grande ouverte. J'aimerais bien la franchir, cette porte. Je suis venu pour ça. J'entends le prêche. Enfin, j'imagine que c'est un prêche. Je ne comprends pas l'arabe. Je suis seul dans cette pièce. L'homme de la sécurité revient vers moi. Mais cette fois, il prend ma main et ne la lâche plus. Il plonge ses yeux mouillés dans les miens et me confie : « votre père était l'homme le plus respecté, le plus aimé de la communauté. La mosquée existe grâce à votre père. Votre père était un homme bon. C'est une perte énorme. D'habitude la mosquée n'est pleine que le vendredi. Le mercredi après-midi, il y a peu de monde. Tout le monde est venu pour votre père aujourd'hui »..... Il me dit tant de choses. Je suis sidéré. Je ne retiens pas tout. Il désigne un coin, de l'autre côté de la vitre, à l'extérieur du bâtiment : « c'était la place préférée de votre père, là. C'est là que votre père... ». Mon cousin revient et l'interrompt. Je lui demande ce que je dois faire. Enlever mes chaussures ? Il me répond : « si tu ne pries pas, tu dois rester ici,

dans cette pièce ». Bon, je me dis qu'après la prière réservée aux musulmans, il y aura autre chose. Un autre office plus « universel » auquel je pourrai assister. Je m'assieds sur une banquette, les yeux rivés sur l'écran qui rend hommage à mon père. J'attends. J'entends la prière à laquelle je ne comprends rien. Et j'attends. Un premier fidèle sort de la salle de prière et vient droit vers moi. Il m'attrape les mains. Il me dit des paroles en arabe. Il m'embrasse. Un autre arrive et fait la même chose. Puis un troisième, un quatrième.... Je ne les compte plus. La pièce est maintenant noire de monde et tous veulent me tenir les mains, m'étreindre, m'embrasser, me parler. Quelqu'un loue mon père en français et m'explique : « tous ces mots que l'on t'adresse en arabe, ce sont des condoléances et des prières. Ton père.... ». Il n'arrive pas à finir sa phrase. Il cache ses larmes. J'ai le vertige. C'est trop. Je ne peux rien dire à chacun de ces inconnus. Je dis juste « merci », « merci monsieur », lorsqu'on m'en laisse le temps. Accueillir et recevoir tout cet amour, toute cette fraternité, tout ce respect dédiés à mon père ... Ca pèse si lourd. Lorsque je pense que c'est terminé, une autre vague de fidèles déferle sur moi. J'ai juste le temps d'échanger quelques mots avec l'architecte de la mosquée qui me répète combien mon père a œuvré pour que celle-ci existe. Quelqu'un m'attrape le bras : « si tu veux voir ton père, c'est maintenant. Le cercueil va partir.